

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
 FONDÉE LE 15 SEPTEMBRE 1852
 Journal hebdomadaire publié par la
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LTD.
 Prix de l'Abonnement
 Pour l'Étranger, en avance, par an, 2.00
 Pour les États-Unis, en avance, par an, 1.50
 Pour les États-Unis, en avance, par trimestre, 0.45
 Pour les États-Unis, en avance, par mois, 0.15
 Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.
 Enregistré à la poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars 1879.
 L'ABEILLE EST VENDUE AUX ÉTABLISSEMENTS SUIVANTS:
 M. J. Goussier, 857 Royal, Ad. Bonaparte, 242 Bourbon.
 J. O. E. Hill, 108 St. Charles, News Stand, Dauphine & Canal.
 J. B. Mason, 153 Royal, News Stand, Canal & St. Charles.
 W. J. Williams, Canal and Bayou, News Stand, Canal & Rampart.
 Benoit Dutoit, 319 St. Charles.

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Saturday, Jan. 26, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

L'IDEE ALLEMANDE DU "DROIT"

Nous avons entendu l'autre jour à Clermont Ferrand des paroles qui froissent la France dans son patriotisme et dans son bon sens. Elles ont été prononcées au Congrès de la Confédération Générale du Travail. Ne voulant pas faire ici d'incursions dans le domaine de la politique intérieure, je ne citerai phrases, ni noms; je retiendrai seulement certaines idées qui tendent à régler notre politique étrangère et à régler sa conduite et ses méthodes. Parmi les orateurs il en est qui ont soulevé la France de gloire de ses buts de guerre, une définition qui ne puisse violenter les sentiments des populations allemandes; d'autres sont même allés jusqu'à approuver Léning et à donner à ses doctrines leurs sympathies.

Ne jugeons pas ces affirmations, tout le monde, à part leurs auteurs, est du reste d'accord pour les condamner; constatons seulement qu'elles s'appuient sur une monstrueuse erreur. Il n'est pas du tout vrai qu'on puisse se représenter les belligérants comme gens disposés à s'entendre et qui réunissent subitement une formule de conciliation. Les Allemands attendent pas de connaître nos buts de guerre pour parler sérieusement de la paix; ils se préoccupent des événements militaires pour savoir jusqu'où ils pourront poursuivre leurs exigences et c'est tout différent. Partis pour une guerre de conquête, leur mentalité n'a pas été modifiée; ils ne seront accommodants que dans la mesure où s'y sentiront contraints par des événements et leur avidité se dissimulerait peut-être par prudence, quand elle sentirait qu'il y a danger à paraître, elle n'en subsistera pas moins violente, bien que cachée et prête à reparaitre aussitôt que les circonstances reparaitraient favorables; ils seront pour les autres nations tant qu'ils les croient possibles à leur profit; ils les répudieront quand c'est à leur détriment qu'elles pourraient avoir lieu.

Nous avons vu qu'en Allemagne les pangermanistes gardent toujours leur programme en réserve. Transportés nous en Autriche et même en Hongrie, nous y verrons également ce que l'histoire russe et les succès obtenus en Italie, inspirent aux Magyars.

Le comte Andrassy, homme d'état important

et depuis longtemps candidat à la présidence du Conseil, ne marche pas dans une autre voie. D'un coup, écrit dans la Nouvelle Presse Libre de Vienne, j'ai déclaré que je suis opposé à ce que nous prenions des engagements de principe dans les questions de politique étrangère; je ne veux surtout pas approuver le point de vue de principe que nous n'avons pas droit à des conquêtes ni à des indemnités pour les sacrifices énormes que nous avons dû consentir au cours de la guerre. Nos adversaires ne sont pas les mains. Pour les mêmes raisons, nous aussi, nous avons un droit moral aux conquêtes et aux indemnités. C'est une autre question d'opportunité que de savoir si nous devons faire usage de ce droit. Cela dépendra de circonstances militaires et diplomatiques.

A la Délégation hongroise, le noble comte ne s'est pas exprimé autrement: "Nous ne devons pas renoncer à des modifications de frontière. Cette guerre ne doit pas se terminer sans assurer la défense de nos intérêts militaires et stratégiques"; et prenant un exemple, le comte Andrassy précise: "La nécessité pour nous d'avoir le Luyven est telle que la paix ne serait pas satisfaisante si elle ne nous en assurait pas la possession."

Le comte Tisza et le comte Czernin, par lui-même et n'ont pas de moindres intentions. Les visées impérialistes sont aussi fortes qu'au premier jour; elles sont plutôt surélevées que diminuées par la guerre et la seule force des armes est capable d'inspirer à nos ennemis une sagesse qui ne sera à leurs yeux qu'un pis aller imposé par leur impuissance.

Il faut donc nous rendre à la réalité. Nous avons en face de nous des peuples enjoints, désireux de se partager nos dépouilles et sur lesquels nos raisonnements humanitaires n'ont aucune prise. L'Autriche et l'Allemagne pour ne parler que d'elles, sont conduites par des hommes imbus de vieilles traditions impérialistes et les peuples les suivent et leur obéissent; il ne faut pas les supposer autre qu'ils ne sont; ce serait une erreur dangereuse que nous ne devons pas commettre; il faut agir avec eux comme avec des êtres respectueux seulement de la force et se garder de tout ce qui pourrait leur apparaître comme un signe de faiblesse.

Cela empêche-t-il que nous ne proclamions la bonté de notre cause et la vertu de notre droit? Le pense que nous avons été explicites à cet égard et que nous avons publiquement montré que nous ne poursuivions que des buts de justice. Mais gardons-nous de ce qui serait une concession funeste à notre dignité et ne nous entrons pas d'illusions sur les effets possibles d'une fraternisation prématurée. La Russie nous en montre les résultats. D'autre côté le président Wilson a, dans un langage élevé fait entendre au monde qu'il lutait pas contre les peuples germaniques et que le jour où ils auraient renversé le régime des Hohenzollern et des Habsbourg, la conversation pourrait commencer. Soit, mais au moins qu'il en soit ainsi et que tant que cette modification profonde ne se sera pas réalisée, nous ne livrons pas à des distinctions subtiles. Libérés sur le front russe les contingents allemands se réunissent pour frapper sur nous. L'heure est mal venue pour des complaintes inutiles à la paix. Nos sentiments de justice ne triompheront que par la victoire; le droit doit être servi par la force. C'est la devise des Alliés.

assez bien pour sonner un de vos coups de canif, ne marche pas dans une autre voie. D'un coup, écrit dans la Nouvelle Presse Libre de Vienne, j'ai déclaré que je suis opposé à ce que nous prenions des engagements de principe dans les questions de politique étrangère; je ne veux surtout pas approuver le point de vue de principe que nous n'avons pas droit à des conquêtes ni à des indemnités pour les sacrifices énormes que nous avons dû consentir au cours de la guerre. Nos adversaires ne sont pas les mains. Pour les mêmes raisons, nous aussi, nous avons un droit moral aux conquêtes et aux indemnités. C'est une autre question d'opportunité que de savoir si nous devons faire usage de ce droit. Cela dépendra de circonstances militaires et diplomatiques.

LES IDEES DE LA PETITE MYSE
 En apprenant le mouvement insurrectionnel qui venait de se produire sur le littoral, comme une sorte de bouillabaisse en attendant le courriel d'organiser au grand saut, Chantierine et madame Donistal avaient senti une angoisse leur serrec la gorge.

La main de Marie Gavot se crispait au poignet d'Elleonore.

— Vous avez vu? demanda-t-elle.

— Quoi donc?

— Ces hommes...

Toutes deux coururent à la porte. Elles virent, dans la déviation de la rue, le canotier qui venait d'être arrêté par les policiers armés à sa poursuite.

— C'est fini! fit Chantierine dédaigneusement, ils vont le prendre.

— Ayez confiance, Marie; le chevalier est sûr, Georges est sûr; il s'échappera, répondit la comtesse, dont pourtant la confiance était loin d'être aussi complète qu'elle le manifestait.

Mais Chantierine n'y put tenir.

— Venez! lit-elle en entraînant sa compagne.

Elle, oubliant même la pauvre mesdames, qui les regardait, ébahies, elles se précipitèrent dans la direction qu'avait prise le canotier.

Elles descendirent rapidement l'escalier de la Montaigne-Sainte-Genève, entrèrent dans les plus de leurs longs voiles noirs, passant inaperçues parmi la foule agitée, qui commentait la vision presque fantastique de ce canotier comme envolé à travers les petites rues pleines d'ombre, sentant la terreur sur son passage, car c'était miracle qu'un canotier pareil, il n'eût encore reversé personne.

— Ce fut ainsi que, guidées par l'instinct même des gosses, elles purent suivre la trace des fugitifs.

Quand elles furent au milieu de la rue de la Liberté, rue Monsieur-le-Prince, elles aperçurent un individu, une silhouette plus compacte qu'à cent mètres devant elles, brouillard dans une pénombre jaunâtre.

— Ça, c'est sûr, les larmes aux yeux, elles lui firent signe de s'arrêter et ne tardèrent pas à atteindre le carrefour de l'Odéon.

Une foule considérable l'empêchait.

— Pourquoi faire? demanda brusquement Thuriot.

— Pour qu'il n'apparaisse un verre d'eau-le-vieil. Après avoir par mégarde prononcé votre nom, j'éprouve le besoin de me rincer la bouche.

Thuriot vit bien qu'il obtiendrait rien pour cette fois au moins et jugea prudent de éclipser ce premier interrogatoire.

— Conduisez-monsieur au Temple de la Liberté à destination qui, de tout à l'heure, sera le lieu de votre prisonnier, attendez des ordres.

Au revoir, monsieur Thuriot, fit Cadoudal en se retirant.

— Et, saluant à la ronde les trois fonctionnaires plus troubles au front qu'ils ne le voulaient paraître, il suivit l'officier de paix.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Mais je ne suis pas un homme de mer, dit-il à l'officier de paix.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

SUR LA ROUTE DES SOUS-MARINS
 Suite de la 1^{re} Page

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

— Au large, nous ne sommes qu'à quelques heures de la Méditerranée.

Le CACAO De BAKER
 (BAKER'S COCOA)
 possède grande valeur nutritive

La valeur de la nourriture dans le Cacao a été prouvée par des siècles pendant lesquels il a été employé, et les spécialistes de la diète et les docteurs du monde entier sont très enthousiastes en le recommandant. Il contient plus de principes nutritifs que le bœuf sous une forme beaucoup plus assimilable. On doit choisir, cependant, la meilleure qualité.

Naturellement c'est le "Cacao de Baker" ("Baker's Cocoa").

Il est aussi délicieux

La Marque de Fabrique est sur chaque paquet

Ce Cacao n'est fabriqué que par

Walter Baker & Co., Ltd.
 Manufactured in 1780
 100, Dorchester, Mass.

TULANE

Robert B. MANTELL

Samedi, Matinée—Merchant of Venice.
 Samedi Soir—Mardi.

SEMAINE DU 19 JANVIER

NEIL O'BRIEN MINSTRELS

PHYSIEN
 SOIREE ET MATINEE SAMEDI
 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e
 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e

F. A. BRUNET

Horloger Bijoutier Joailler

214 RUE ROYALE

La seule Grande et Petite Maison Française à la Nouvelle-Orléans

Les ordres de la campagne sont sollicités

Un Beau Sein et de Jolies Épaules

son possible si vous portez une "Bien Jolie Brasstière". Le poids idéal d'un sein sans contrainte forcée les innombrables qui souffrent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés.

BIEN JOLIE BRASSTIERES

remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élimine le danger de forcer les muscles, et elle retient le chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps.

La "Bien Jolie Brasstière" est le vêtement le plus équilibré et le plus pratique qu'un puisse imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brasstière" par votre marchand; nous sommes heureux de lui envoyer des échantillons, port payé, pour qu'il vous les montre.

BENJAMIN & JOHNSON
 51 Warren Street
 Newark, N. J.

Les Spécialités

Magasin Holmes

MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX

ASSORTIMENTS COMPLETS

PRIX SATISFAISANTS AU PUBLIC ET A NOUS-MEMES

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO.

PHYSIEN
 SOIREE ET MATINEE SAMEDI
 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e
 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
 (Commence le 25 juillet.)

CHANTERINE
 Georges de LABRUVERE

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

— Tu lui regardes les yeux sans dire un mot, dit-il à Thuriot.

L. MONROSE ET FILS,
 Assurances en Général
 Feu, Tornade, Vie, Accidents
 Bureaux 512-43-44 Bataisse Honnor
 Représentants:
 Agents Assurances Compagny, Ltd. de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Assurance Company, de New York; The Employers' Liability Assurance Corporation, Ltd. de Londres, Angleterre.

PALACE
 Représentation continue à 8 H. P. M.
 Le Théâtre du VAUDEVILLE POPULAIRE

5 ACTES SPLENDIDES 5
 (Chacun desquels, une attraction réelle)

Scénarios DE LUXE

Chaque lundi et Jeudi.
 NOUVEAUTE ORCHESTRE JAZZ

Prix: 30, 50, 100, 250.

NOTEZ BIEN L'ADRESSE

201-211 rue Nord Rempart
 Couvresse, Marchands d'Ardoises et Réparateurs
 LE SEUL ET L'UNIQUE BRUNON PAR DE SUCCESSEUR
ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.
 Téléphone Main 1212

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités

Portent notre signature et sont garantis originaux

En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original

E. FOUGERA & Co., Inc.
 90 BEEKMAN STREET
 NEW-YORK

Toutes nos importations Françaises et Anglaises en Médicaments & Spécialités

Portent notre signature et sont garantis originaux

En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original

E. FOUGERA & Co., Inc.
 90 BEEKMAN STREET
 NEW-YORK